

Marie-Anna Roy, une voix solitaire de Paul Genuist, avec la collaboration de Monique Genuist (Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1992, 178 p.)

Paul G. Socken

Le français, langue maternelle, en milieux minoritaires
Numéro 3, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004443ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1004443ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Socken, P. G. (1993). Compte rendu de [*Marie-Anna Roy, une voix solitaire* de Paul Genuist, avec la collaboration de Monique Genuist (Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1992, 178 p.)]. *Francophonies d'Amérique*,(3), 57–59.
<https://doi.org/10.7202/1004443ar>

MARIE-ANNA ROY, UNE VOIX SOLITAIRE

de PAUL GENUIST, avec la collaboration de MONIQUE GENUIST
(Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1992, 178 p.)

Paul G. Socken
Université de Waterloo

Marie-Anna Roy avait quinze ans à la naissance de sa sœur, Gabrielle, qu'elle critique sévèrement dans son livre, *Le Miroir du passé*, lui reprochant la complaisance avec laquelle elle se décrit.

Quand j'ai appris qu'un chercheur avait fait publier un livre sur la vie et l'œuvre de cette même Marie-Anna Roy, j'ai été pour le moins décontenancé. Pourquoi accorder de l'importance, même posthume, à l'œuvre et à la vie de cette femme de toute évidence envieuse et méchante? Parlerait-on d'elle si elle n'était pas la sœur de Gabrielle Roy?

Rien dans le premier chapitre ne m'a dissuadé de ma première impression. Paul Genuist dit que Marie-Anna a hérité de ses parents « un caractère plutôt raide, également despotique, qui rend difficile les rapports d'autrui, ce dont elle souffrira toute sa vie ». Il confirme son « goût impérieux de la domination » et va jusqu'à dire que ce goût « lui colle à la peau ».

Cependant, Genuist a très bien su mener son entreprise. Dès le deuxième chapitre, où commence vraiment l'histoire de la vie de cette femme singulière, le portrait psychologique se précise et s'équilibre. On découvre alors une femme intelligente, travailleuse et résolue qui a vécu une vie exceptionnellement difficile. À une époque où les filles n'allaient pas à l'université, elle a suivi des cours par correspondance, en plus des cours d'été, pendant vingt-deux ans, avant d'obtenir son diplôme. Puis, « à force de courage et de persévérance, elle réussit à écrire et à publier ses œuvres ».

Genuist donne un bref résumé de ses livres qui « n'ont pas connu de succès de vente » et des inédits de l'auteure. Dans ses écrits controversés, Marie-Anna prétend que Gabrielle était, à une époque, une communiste agressive qui devait beaucoup de son succès au critique Henri Girard, avec qui elle avait formé une union libre : « Le mariage de Gabrielle aura un effet dévastateur sur Henri Girard. » Ces écrits ont causé une rupture, suivie d'une trêve quand Gabrielle a envoyé à ses sœurs, Clémence et Marie-Anna, des chèques de 2 000 \$. Cependant, à la suite d'une visite de Gérard Bessette, Marie-Anna décide de faire publier *Le Miroir du passé* et rompt définitivement. Après la mort de Gabrielle en 1983, Marie-Anna ne cesse

d'écrire à son sujet, manifestation littéraire d'une « tension que même la mort de [Gabrielle] ne peut abolir ».

Ce n'est toutefois qu'au chapitre sur l'écriture que Genuist révèle la raison de ce livre. Il se range du côté des critiques qui lui reconnaissent « un grand talent, celui de l'observation... Elle a le don du regard juste qui ne modifie pas ce qu'elle voit, mais le rend avec exactitude et relief ». *Le Pain de chez nous*, par exemple, « forme une excellente chronique de la vie en terre de colonisation au tournant du siècle » et *Valcourt* constitue « un document de réelle valeur sur ces plus récents colons, pauvres et incultes, à l'assaut des dernières terres neuves ». Genuist reproduit quelques descriptions faites par Marie-Anna, pour conclure que « La Bruyère ne faisait guère mieux en son temps pour présenter, sous forme aussi condensée, le fruit de ses observations satiriques ». Ses descriptions de la nature suscitent l'admiration : « elle a tout noté parce qu'elle a tout senti. » Genuist reconnaît le manque d'imagination de l'auteure, mais compare son œuvre aux lettres et aux rapports des « explorateurs des premiers temps de la colonisation en Nouvelle-France », et la place dans « cette tradition documentaire, basée sur l'observation ».

Bien que les écrits de Marie-Anna Roy exposent la misère et la difficulté de sa vie, son œuvre « n'occasionne chez elle aucune remise en question fondamentale d'un système social injuste ». Marie-Anna Roy n'est ni réformatrice sociale ni martyre : « Ancrée dans la misère, son œuvre ne la sacralise pas, pas plus qu'elle en appelle à des tentatives exaltées de solution. » Genuist accorde plutôt à son œuvre une valeur historique : « Par son aspect de document ou de témoignage, jugé comme éminemment authentique, elle entre sans fracas, par la petite porte peut-être, mais de façon très réelle, dans l'histoire de l'Ouest. »

Genuist finit non seulement par admirer l'œuvre, mais malgré lui et malgré elle, la personne aussi. Elle a pris des décisions radicales, « voire révolutionnaires pour son milieu : se cultiver, contre l'avis général; suivre des cours universitaires; rompre un mariage qu'elle voit comme une entrave à sa liberté; faire carrière; s'établir sur une terre à plus de quarante-cinq ans; plus tard encore, sa tentative de réalisation de soi par l'écriture ». Elle semble incarner pour Genuist l'esprit même de l'Ouest canadien, la liberté et l'espoir en des lendemains meilleurs. Tout en admettant ses défauts, Genuist la voit comme une victime de son époque antiféministe — ou peut-être pré-féministe — et autoritaire, qui réprime son indépendance et sa curiosité intellectuelle. Genuist réussit à dévoiler le mystère de la sœur aînée de Gabrielle Roy dans un portrait psychologique fin et nuancé.

Monique Genuist a ajouté un dernier chapitre dans lequel elle prétend que Marie-Anna Roy « annonce et rejoint, sans doute involontairement et inconsciemment, quelques aspects du discours féministe ». Elle fait la distinction dans l'œuvre de M.-A. Roy entre les ouvrages historiques, qui participent du « discours masculiniste qui a effacé le nom des femmes du

cours de l'histoire et de l'humanité », et les romans qui font, pour la plupart, le portrait de la femme forte et indépendante.

Il résulte de tout cela une étude assez surprenante. Marie-Anna Roy prend sa place dans l'histoire des écrivains documentaires sur l'Ouest et est, en quelque sorte, réhabilitée par les Genuist. En ne cachant rien, ces chercheurs mettent au jour la tragique mésentente entre deux sœurs, dotées de personnalités et de talents entièrement différents, qui n'avaient pas l'esprit assez large pour s'apprécier mutuellement et s'entendre.